



Avant tout un chic type

Henri Cuq est mort. Peu de Français le connaissent hors les cercles de la politique, mais le dernier ministre délégué aux Relations avec le Parlement de Chirac, député des Yvelines, ancien questeur de l'Assemblée, jouissait parmi ses pairs d'une estime qui passait les frontières partisanes. C'était un ami de vieille date, je l'ai connu en Corrèze à l'époque où je débutais en locale tandis qu'il dirigeait les RG du département en qualité de commissaire. Franc comme l'or, discret comme une tombe, malin mais pas tordu, cet Ariégeois cordial avait été remarqué par Chirac dont il devint au fil du temps un collaborateur avisé et fidèle. Du reste, le mot fidélité le qualifie mieux qu'aucun autre : sous les ors de la République, qu'il servit avec une loyauté exemplaire, il n'oublia jamais ses vieux amis des hautes époques corréziennes, ni les copains de son enfance campagnarde, là-bas, dans son village de La Bastide-de-Besplas. Nul n'était moins mariol, moins affecté, moins frelaté ; sa longue fréquentation des milieux de la politique, sa proximité avec Chirac, son influence au Parlement et au-delà n'avaient pas altéré une simplicité du meilleur aloi, attestée par un accent de son cru. C'est toujours un gage d'authenticité, quand le langage d'un important garde sa saveur initiale.

Chirac, très présent auprès de Cuq durant sa maladie, perd son ami le plus sûr avec Henri Belcour, disparu il y a près de sept ans, et Jean-Louis Debré que ce décès navre infiniment. L'attachement affectueux de Cuq au « patron », comme il disait, allait de pair avec une lucidité aiguës par l'expérience : d'un naturel proche des gens ordinaires, il subodorait les humeurs de l'opinion mieux qu'un sondeur professionnel et, comme il était humain et tolérant, ses avis pesaient lourd, Chirac n'en faisait pas fi. J'aimais disserter avec lui de choses politiques ou autres, autour d'un verre, cigarette au bec. Il était fin psychologue, mais indulgent, sauf si on s'en prenait à Chirac. Auquel cas il pouvait dégainer, tant primaient son sens de la gratitude et le sentiment d'avoir vécu une belle aventure. Au soir de sa vie, elle lui inspirait une nostalgie exempte d'amertume, en homme qui n'avait rien à regretter, rien à se reprocher. Bon vivant, bon militant d'un gaullisme social radsoc sur les bords, bon parlementaire, bon questeur, bon minis-

tre, Henri Cuq était avant tout un chic type, d'une fiabilité absolue, un garde du cœur pour Chirac, un bonheur et un recours pour ses amis.

Une vanne balancée en privé et des plus anodines a valu à Hortefeux les affres d'une condamnation judiciaire. Zemmour va comparaître devant un prétoire pour avoir tenu dans une émission des propos qui, dans toute autre démocratie, n'auraient même pas été relevés. Dans les deux cas, sous couvert de lutte contre les "discriminations", des militants manipulent l'appareil judiciaire pour clouer les becs qui leur déplaisent. C'est leur droit de critiquer un ministre et un chroniqueur qui ne sont pas de leur bord. Ce serait le devoir des magistrats de ne pas se lancer inconsidérément dans une traque préjudiciable à la liberté d'expression. Certes, on ne saurait cautionner quelque racisme que ce soit. Ni Hortefeux ni Zemmour n'en ont eu la moindre intention, et le magistrat le plus gauchisant ne peut l'ignorer.

Au train où vont les instructions, voire les jugements, il sera désormais périlleux de dire ou d'écrire que l'on préfère les Auvergnats aux Bretons, Vermeer aux tagueurs, que l'on trouve les Scandinaves tristounets, la musique arabe criarde, la cuisine japonaise incontestable. Il sera délictueux de se proclamer catholique romain, de souche approximativement européenne, hétérosexuel pratiquant et électeur de Sarkozy. À l'aune de la censure implicite que reflète la condamnation d'Hortefeux, l'essentiel du patrimoine littéraire mondial sera mis à l'index, en commençant par Shakespeare, en finissant par Simenon et en passant par Voltaire. Il faudra aussi poursuivre les chansonniers, et ces rapeurs qui ne lésinent pas sur la "discrimination" de l'autre, le "Gaulois" en l'occurrence. Et surtout interdire d'urgence les stades aux gens ordinaires : ce qu'on y clame chaque dimanche ofusque la bienséance langagière. Les magistrats sont de plus en plus vilipendés, parfois hors de propos, et on s'en voudrait de poujadiser sur leur dos. Ils ne sont pas responsables de ces lois ineptes qui visent à légitimer les diktats du puritanisme gauchobobo. Mais il leur incombe de les interpréter avec le discernement dont les parlementaires sont dépourvus.



**Ami fidèle,
Henri Cuq
servait
Jacques
Chirac et
la République
avec
une loyauté
exemplaire.**